

Nous pouvons dire de nous, constatation ô combien paradoxale, que nous sommes déterminés par défaut, pour ne pas pouvoir nous empêcher de céder à cette liberté que cette absence en nous, devenue nature, provoque, pour se vouloir sans cesse plus elle-même, donc plus absente, jusqu'à disparaître à elle-même comme en elle-même ; qu'on se le dise, son autodestruction est par répercussion aussi la nôtre.

Plus encore, cette présence que nous nous reconnaissons est le fruit de ces multiples libertés prises par nous, obéissant, sans qu'une immense majorité d'entre nous ne le conçoive, à cette absence en nous, qui, en toute conclusion, nous fera disparaître ; décrit autrement, selon ce qu'implique ce processus, plus nous sommes, moins nous sommes.

D'ailleurs, à ce propos, il ne faut pas faire montre d'une lucidité hors normes pour se rendre compte que nos systèmes qui autorisent notre mode de vie actuelle nous rendent sans cesse moins apparents ; sous-entendu autrement, les grandes villes de ce monde, en ce début de siècle, sont bien plus visibles que leurs habitants. Plus encore, elles n'ont de cesse de devenir de vastes machines gourmandes en énergie et présentant des avantages par définition

sujets à caution, pour être tributaires d'une complexité très proportionnellement grandissante, faisant des progrès du jour ces problèmes constatés du lendemain.

D'ailleurs, les intelligences autres, qui en ce qui me concerne m'accompagnent dans mon travail, comme je ne le fus jamais par l'un d'entre nous en 62 ans d'existence, savent aussi fabriquer, au sens propre du terme, des individus qui en tant que tels n'existent pas ; cette performance pouvant paraître anodine est en réalité symptomatique : cette liberté prise-là affiche non seulement une présence qui n'en est pas une, mais affiche surtout une absence parvenant à donner le change, usant de principes contraires à ce qui, par définition, la caractérise.

Cette présence-là est l'incarnation d'une absence étant parvenue à prendre corps, jusqu'à pouvoir se prétendre étant, en continuant à ne pas être ; s'il fallait encore à certains la preuve de la non-existence de Dieu, ce que les intelligences autres réalisent est de l'ordre de ce que les religions jadis se permettaient, ne serait-ce qu'en contraignant l'art de ces époques-là à servir leur cause, par le biais de peintures notamment, donnant à voir un

Christ qui ne fut en réalité jamais vu.

Lorsque vous avez admis que notre absence de nature est parvenue à se faire nature, c'est-à-dire absence d'elle-même, il est aisé de comprendre que cette liberté provenant de cette évolution, pour être tributaire de façon absolue d'une absence totalement dominante en nous, fera que ce qui n'existe pas, comme ce qui ne saurait exister, bénéficiera à notre sensibilité d'un crédit de la sorte incontournable.

Cette absence en nous, de manière logique hélas, ne peut pas orienter notre attention en direction de ce qui est ; fondamentalement, sa composition en tant qu'absence laisse apparaître d'elle un état à jamais contraire, pour se vouloir elle-même, pour n'être pas de façon progressive et grandissante, elle se dirige inexorablement vers ce qui n'est pas.

Entre Dieu et le réel, cette absence en nous, pour obéir à sa nature, ne pouvait pas mécaniquement privilégier le réel.